

La mobilité des femmes : une liberté contrariée



Soumis par Forum Vies Mobiles le mar, 04/23/2019 - 15:54

Mots clés

femmes

genre

Inégalités

statistiques

anthropologie

Discipline

Sciences humaines

Sciences sociales

Mode de transport

Tous modes de transport

Visuel



Auteur

Anne Jarrigeon (Anthropologue)

Fichier vidéo

Transcription écrite

Cette vidéo est la première d'une série en trois parties, dont [la deuxième, « Le poids du quotidien : les femmes face à la mobilité »](<https://fr.forumviesmobiles.org/video/2019/04/23/poids-quotidien-femmes...>) et [la troisième, Être une femme dans la ville, ou l'art de l'esquive](<https://fr.forumviesmobiles.org/video/2019/06/18/etre-femme-dans-ville-...>), sont également disponibles.

<div class="logo logo-mobile"> <img src="https://forumviesmobiles.org/then
La mobilité est l'une des plus anciennes revendications des femmes, qui sont restées pendant très longtemps
et jusqu'à aujourd'hui encore très souvent assignées à rester dans des espaces intérieurs, et qui, ici comme
ailleurs, se trouvent très souvent soumises au contrôle des hommes – même dans des sociétés qui se pensent
égalitaires. Et sortir pour les femmes, sortir seules, c'est-à-dire sortir non accompagnées, a encore très
souvent le goût d'une conquête inachevée.

La mobilité des femmes dans l'angle mort

Une inégalité de genre encore mal reconnue

On pourrait croire que la mobilité est le reflet, ou n'est que le reflet, d'inégalités, d'un ensemble d'inégalités
femmes-hommes lisibles dans d'autres sphères et d'autres domaines de la société, mais en réalité, la mobilité
contribue plutôt à renforcer les inégalités préexistantes, alors même qu'elle pourrait être un instrument
d'émancipation.

Il y a peu de travaux existants, et connus disons, dans le monde francophone, et plus précisément en France,
sur ces questions de genre et de mobilité. Et peu de travaux ont circulé depuis les mondes anglophones, qui
se sont intéressés de manière plus ancienne et plus importante à ces questions. Et ce qu'on peut remarquer
aussi, c'est que ces travaux, qui sont peu nombreux et qui circulent peu, circulent encore moins dans les
champs professionnels auprès des acteurs qui sont en charge de questions de mobilité.

Alors récemment, on a eu un effet de projecteur. Il y a de grands mouvements internationaux sur la condition
des femmes et sur leur liberté d'action, dont on peut considérer que la mobilité est à la fois presque un
symbole mais aussi une condition. Et ce mouvement de prise de conscience collective de la situation difficile
des femmes aujourd'hui dans différentes sphères de la société pourrait justement réjouir celles et ceux qui
s'intéressent à ces questions, mais on peut aussi se demander ce que ce coup de projecteur laisse encore dans
l'ombre et quels seraient ou quels sont encore aujourd'hui les paradoxes de cette prise de conscience
collective. Puisque le moins qu'on puisse souligner à propos des questions de mobilité, c'est que, comme
dans d'autres domaines qui touchent les femmes, leur condition mobile est soumise à un double mouvement
d'invisibilisation des spécificités et également de minimisation de ce qui les cause en réalité. Et quand je dis
« minimisation », on pourrait considérer qu'il s'agit aussi d'un mouvement de déconsidération. En fait,
l'enjeu sur les questions de genre et mobilité, c'est véritablement de rendre visibles, de sortir de l'ombre, les
questions, mais de les sortir de manière transversale et complexe, ce qui implique de démultiplier les modes
de saisie, les échelles d'observation, afin de rendre compte d'une réalité qui est infiniment complexe.

Les spécificités d'une mobilité contrainte

Je propose de faire un premier pas, ou un petit détour par les données de mobilité, puisque, effectivement,
les grandes enquêtes statistiques sur la mobilité du quotidien livrent des résultats assez intéressants
concernant la spécificité de la mobilité des femmes. Évidemment, pour celles et ceux qui veulent bien
regarder les variables, on a toujours accès aux variables femmes ou hommes dans ces enquêtes statistiques.
Donc il est des lieux où on peut regarder les caractéristiques. Alors, ce que ces enquêtes montrent, c'est que
les femmes tendent à avoir des trajets à la fois plus courts, plus lents, mais également plus complexes et
aussi plus contraints.

Plus complexes, pourquoi ? Parce qu'on observe que les femmes tendent dans différentes villes du monde et
d'Europe en particulier – c'est vrai aussi pour la France et en particulier pour l'Île-de-France –, que les

Je pense, par exemple, à toutes ces mobilités du soir que les femmes vont renoncer à faire, soit parce qu'elles se sentent en sécurité dans certains types d'espaces si elles sont seules, soit parce qu'instable, elles s'occupent de leurs enfants et qu'il est plus difficile de ressortir de chez elles, soit à d'autres types d'échelles, parce que les femmes ont tendance à renoncer à des types de déplacements qui les éloignent trop de chez elles, à des mobilités, par exemple, de type international. Et ce type de renoncements, évidemment, n'est pas tout à fait présent dans les statistiques mais, par ailleurs, va avoir toutes sortes de conséquences sur leur accès à l'emploi et sur leur carrière.

De l'importance d'établir un diagnostic

Donc ça fait partie de ce qui va constituer véritablement un enjeu, c'est-à-dire d'aller chercher la mobilité là où elle n'est pas forcément déclarée, là où elle ne se réalise pas. Et en effet, si on essaie de sortir des approches quantifiées pour donner un autre visage, à la fois plus concret, plus sensible de la mobilité, il peut y avoir un intérêt immense à prendre au sérieux tout ce qui relève de la programmation, de l'anticipation, la façon dont on se prépare à parcourir des lieux, seules ou accompagnées. Je le dis encore une fois, les femmes sont rarement seules, en tout cas elles le sont insuffisamment au regard de la liberté d'être seul que peuvent éprouver les hommes dans les différents espaces dans lesquels ils circulent.

<!-- Notes -->

[^1]: Jacqueline Coutras, *Crise urbaine et espaces sexués*, Paris, Armand Colin, 1996.

Activer

Activé

Niveau de profondeur

Balise H2 + H3

Ajouter le trianglesi ce contenu est affiché dans la quinzaine

Désactivé

Chapô

La mobilité est l'une des plus anciennes revendications des femmes, qui ont longtemps été assignées à rester dans des espaces intérieurs, et qui, ici comme ailleurs, se trouvent très souvent soumises au contrôle des hommes – même dans des sociétés qui se pensent égalitaires. Et sortir pour les femmes, sortir seules, c'est-à-dire sortir non accompagnées, a encore très souvent le goût d'une conquête inachevée. On pourrait croire que la mobilité est le reflet, ou n'est que le reflet, d'inégalités, d'un ensemble d'inégalités femmes-hommes lisibles dans d'autres sphères et d'autres domaines de la société, mais en réalité, la mobilité contribue plutôt à renforcer les inégalités préexistantes, alors même qu'elle pourrait être un instrument d'émancipation. Les extraits vidéos sont tirés du documentaire réalisé par Anne Jarrigeon en 2018 : *Toute chose égale par ailleurs*.

Envoyer une notification

Désactivé